

La Scena Musica

Le guide canadien de
la musique classique
Canada's Guide to
Classical Music

Vol. 6.5 Février – February 2001

Inside:

Music
IN OUR LIVES

THE ROYAL CONSERVATORY
OF MUSIC'S NATIONAL MAGAZINE

Yegor Dyachkov

La passion du jeu
A Passion for Playing



Valentins musicaux: les 10 favoris
Top 10 Musical Valentines

5^e année
5th year
gratuit / free



La passion du jeu A passion for playing

Lucie Renaud

Proclamé en 2000 « Artiste de l'année » par la Société Radio-Canada et le Toronto Women's Musical Club et récipiendaire du Young Canadian Musician Award, d'une valeur de 15 000 dollars, le jeune violoncelliste de 26 ans Yegor Dyachkov semble promis à une brillante carrière internationale. Soliste réputé mais chambriste convaincu, il sait marier avec succès vie privée et concerts, tournées avec le Quatuor Arthur-Leblanc et projets d'enregistrements, expressivité et maturité exceptionnelle. Entre deux tournées, il a accepté de se confier à *La Scena Musicale*.

Né à Moscou d'une mère pianiste et d'un père altiste, le jeune Yegor ne pouvait échapper à l'emprise de la musique. Après des essais peu convaincants au piano et au violon, il se retrouve à l'âge de huit ans sans moyen d'expression viable. Le métier qui le faisait alors rêver étant celui d'employé de zoo, sa mère utilise un subterfuge, l'assurant qu'il devrait essayer de jouer du violoncelle, incontestablement l'instrument préféré des animaux. L'enfant découvre enfin le confident qui lui permettra d'épancher sa très grande sensibilité.

Étudiant au Conservatoire de Moscou, la discipline s'avère extrême et la compétition féroce. Les souvenirs que Yegor Dyachkov garde de cette époque restent mitigés. « L'environnement était finalement assez malsain. Je ne suis pas certain que si j'étais resté deux ans de plus à l'école centrale que le système ne m'aurait pas écrasé en tant qu'individu créateur », confie-t-il. Après quelques mois de transit, sa famille émigrera finalement à Montréal en 1988. Il poursuit alors ses études avec Yuli Turovsky. Il complétera en 1998 à Cologne un autre diplôme avec Boris Pergamenschikow, originaire de Saint-Pétersbourg. « Il m'a enseigné énormément de choses indispensables qui ont rehaussé mon niveau de jeu », affirme-t-il. Quand on mentionne que tous ses professeurs semblent tributaires de l'école russe, le violoncelliste nuance : « Je dirais plutôt que je suis le produit d'une école russe transposée. Pergamenschikow était plutôt d'influence européenne, d'une pensée presque allemande. »

Il a également eu l'occasion de travailler plusieurs fois avec Rostropovitch, artiste, vulgarisateur et communicateur qu'il admire énormément. « On sent une énergie palpable sur tous ses enregistrements. Pourtant parfois je trouve qu'il y a trop de Rostropovitch et pas

Twenty-six-year-old cellist Yegor Dyachkov seems headed for a brilliant international career. Last year he garnered both the first Artist of the Year Award, jointly presented by CBC and the Toronto Women's Musical Club, and the Young Canadian Musician Award, worth \$15,000, offered by the foundation of the same name. A well-known soloist as well as a dedicated chamber musician, he has managed to perform, record, and tour with the Arthur Leblanc Quartet while coping with the demands of private life. He brings to his work exceptional powers of expression and maturity. *La Scena Musicale* was able to catch him for an interview between two tours.

Dyachkov comes from a musical family—his mother is a pianist, his father a violinist. As a youngster in Moscow, where he was born, he tried both the piano and violin. At eight, he still hadn't found the right instrument. His dream was to work in a zoo, so his mother resorted to some gentle trickery by encouraging him to try the cello, assuring him that it was the animals' favourite instrument. He did—and the young Yegor at last discovered an outlet for his enormous musical sensitivity.

Dyachkov studied at the Moscow Conservatory, where discipline was extremely severe and competition ferocious. He has mixed feelings about this period of his life: "The environment got to be pretty unhealthy. If I'd stayed two more years, I think the system might have crushed all my individual creativity." But his family left Moscow and, after moving around for a few months, in 1988 finally immigrated to Montreal. There Dyachkov studied with Yuli Turovsky. In 1998 he completed a further degree in Cologne, where he studied with Boris Pergamenschikow, originally of St. Petersburg. "He taught me an enormous number of essential things that improved my level of performance." At the suggestion that he is a child of the Russian school, Dyachkov says he's more the product of a transposed Russian school. "Pergamenschikow was probably more influenced by a European approach and was almost German in his thinking," he explains.

Cellists shouldn't be on a pedestal

On several occasions Dyachkov also had the chance to work with Rostropovitch, about whom he says, "This is an artist who is capable of

assez de musique ». Aucun violoncelliste selon lui ne devrait être mis sur un piédestal : « Le violoncelliste idéal est un composite de tous les grands violoncellistes. On ne veut jamais copier quelqu'un mais l'imitation n'est pas nécessairement mauvaise. On ne peut pas ne pas interpréter, c'est ce qui nous définit en temps qu'artiste. » Il affirme que tous ses partenaires de musique de chambre devraient également être considérés ses professeurs : « Je continue d'apprendre auprès d'eux tous les jours. Des artistes que je n'ai jamais rencontrés m'ont également permis d'évoluer musicalement, grâce à un enregistrement ou un concert. À une période de ma vie, j'ai écouté énormément de bons chanteurs qui m'ont beaucoup enseigné. »

Cette sonorité chantante reste d'ailleurs associée au jeu de Yegor. La virtuosité chez lui demeure toujours au service d'une expressivité intense. Interrogé sur son répertoire de prédilection, il avoue apprécier les compositeurs de toutes les époques, même si récemment il a été associé à la création d'œuvres nouvelles, entre autres *Menuhin : Présence*, un concerto composé pour lui par André Prévost. « C'est un plaisir pour moi de combiner Bach, une création contemporaine, Beethoven et Brahms lors d'un même récital. Le défi pour changer de cap reste grand mais le plaisir d'explorer ces musiques avec le public demeure insurpassable. »

Yegor Dyachkov savoure la relation qu'il entretient avec le public lors des concerts. « Un triangle s'établit, soutient-il, entre le public, l'interprète et la musique, que je place toujours au-dessus. En récital, l'interprète a la liberté de s'exprimer. On travaille autant avec les acquis, avec la recherche qu'on a fait sur une œuvre donnée qu'avec la spontanéité du moment présent, l'inspiration, les partenaires avec lesquels on joue. C'est un processus irremplaçable : c'est là qu'on apprend à jouer, pas en faisant des enregistrements ! On apprend à jouer pour soi mais le vrai travail d'expression, la capacité de rendre une idée palpable, la communication d'une émotion, nécessitent la présence sur scène. »

La musique de chambre reste un point de référence pour lui, un idéal qu'il cherche à atteindre même en tant que soliste avec orchestre : « Un concerto qui se passe bien réunit les qualités de musique de chambre. » Membre depuis un peu plus d'un an du Quatuor Arthur-Leblanc, qu'il

communicating and popularizing music. I admire him enormously. You can just *feel* the energy on all his recordings. But I sometimes find he gives us too much Rostropovitch and not enough music." According to Dyachkov, no cellist should be put on a pedestal. "The ideal cellist is a combination of all the great cellists. Although imitation isn't necessarily a bad thing, you don't want to copy anyone. You can't opt out of interpreting a work, because that's what defines you as an artist." Dyachkov says that all his chamber music partners should also be thought of as his teachers. "I learn from them every day. Artists I've never met have also helped me evolve musically, through recordings and concerts. At one time in my life I used to listen to a great many good singers, and that taught me a lot."

Dyachkov's playing has kept this singing tone. His virtuosity is always a means of intense expression. When asked about his preferred repertoire, he says he likes composers from all periods, even though he has recently been involved in new works such as *Menuhin : Présence*, a concerto composed for him by André Prévost. "I love combining Bach, a modern work, Beethoven, and Brahms in one recital," he says. "There's a great challenge in changing hats, but there's nothing equal to the pleasure of working with different musical palettes and exploring this music with the public."

A musical triangle

Dyachkov greatly enjoys relating to the public at his concerts. "A triangle is established with the public, the performer, and the music—the music always at the top as far as I'm concerned. The performer is free to express himself during the recital. He works with the skills he has, the research done on the particular work, the spontaneity of the moment, the inspiration, and his playing partners. There's no other way to do it—this is how you learn to play, not by making recordings! You learn to play for yourself, but the real work of expression, the ability to transform an idea into something that can be heard, to communicate an emotion, can only be learned by actually being onstage."

Chamber music continues to be a reference point for Dyachkov. It is an ideal to be striven for, even as a soloist with an orchestra. "A well-played concerto has the qualities of chamber music," he says. He has been

aime « comme sa deuxième famille », il considère maintenant cette activité essentielle à son épanouissement. « C'est un mariage unique entre quatre instruments, très exigeant mais suprêmement satisfaisant, juge-t-il. Toutes les facettes de l'interprétation s'y rencontrent pour faire passer un message. Quand la communion sur scène entre les musiciens est excellente et qu'elle se transmet au public, se passent les choses les plus magnifiques. »

Son enthousiasme pour son art est tangible. C'est d'ailleurs ce qu'il désire plus que tout transmettre aux jeunes violoncellistes qu'il rencontre lors des cours de maître qu'il donne parfois. « J'essaie de communiquer un plaisir, souligne-t-il. C'est ce qui me fait fonctionner, ce qui me permet de passer à travers les difficultés du métier, parce qu'on ne passe jamais par-dessus quelque chose, à moins de la nier. Je pratique un métier difficile : le travail, les voyages, le décalage horaire. On continue pour redécouvrir le plaisir de communiquer, de créer des sons qui transforment les gens. Ce n'est pas palpable, matériel. Notre monde l'est bien assez. Il y a des choses que l'on peut transmettre sans les dire en paroles qui restent essentielles. Cela fait partie de la vie. »

Même s'il privilégie le concert, il admet que les enregistrements restent des cartes de visite qui permettent l'élargissement des frontières. C'est d'ailleurs après avoir entendu son dernier enregistrement de sonates de compositeurs russes avec le pianiste Jean Saulnier que Yo-Yo Ma a décidé de l'inviter à participer au « Silk Road Project ». Largement épaulé par le géant Sony, le projet permettra au public de plusieurs festivals internationaux de revivre les différentes étapes de la route de la soie, du Japon à l'Italie, en passant par l'Inde et le Proche-Orient. Une quinzaine de compositeurs contemporains réputés et une quarantaine de musiciens, autant occidentaux que traditionnels, ont été invités à participer à une série d'ateliers exploratoires l'été dernier à Tanglewood. Ce projet touche particulièrement Dyachkov car il lui permet de s'ouvrir à la réalité des autres cultures. « J'ai beaucoup de plaisir à découvrir des mondes sonores différents et d'essayer là aussi de toucher à une certaine vérité, dit-il. Pour un occidental, il est souvent très difficile de rendre la musique traditionnelle. L'intériorité, l'humilité des musiciens traditionnels m'ont conquis. Une évidence m'est alors apparue : partout au monde les musiciens travaillent avec le même matériau : le son. »

Les projets d'avenir ne manquent pas : tournées avec le Quatuor (une soixantaine de concerts par année), récitals, engagements avec des orchestres occupent une grande partie de sa vie. Il devra maintenant apprendre à choisir les projets qui l'habiteront. L'essentiel pour lui reste la nécessité de vivre de son art, de pouvoir consacrer du temps à sa famille et que jamais la routine ne s'installe. Toujours à l'affût de nouvelles découvertes, il souhaiterait avoir plus de temps pour travailler les suites de Bach : « Je découvre le plaisir de jouer cette musique, de m'y abandonner complètement. Il faut exploiter l'énergie du moment, il ne faut pas perdre la flexibilité, la liberté. » Nul doute qu'encore une fois, il saura faire vibrer le public grâce à la magie de son instrument. ■

a member of the Arthur Leblanc Quartet for just over a year. He loves the quartet “like a second family,” and now feels that working with it is essential to his development. In his opinion, “It’s a unique marriage of four instruments, very demanding but supremely satisfying. All the facets of interpretation meet to deliver a message. When the musicians onstage are really communicating with each other and the public, the most magnificent things happen.”

Dyachkov’s enthusiasm for his art is very evident. It is what he most wants to get across to the young cellists he meets in his occasional master classes. “I try to make them see the pleasure involved!” he exclaims. “That’s what makes me tick and helps me get through the difficulties of this profession—because you can’t sidestep anything except by denying it. It’s a difficult vocation, what with the work, travel, and time differences. One keeps at it in order to rediscover the pleasure of communicating and of creating sounds that change people. It is abstract, not material—our world is material enough. There are things you can transmit without putting them into words. That’s part of life.”

Recordings open doors

Although Dyachkov devotes a good part of his time to concerts, he admits that recordings are a way of pushing back frontiers. It was after hearing his latest recording of sonatas by Russian composers with pianist Jean Saulnier that Yo-Yo Ma invited him to take part in the “Silk Road Project.” The project, which is largely funded by the Sony corporation, will enable the public to relive the different stages of the Silk Road, from Japan to Italy, by way of India and the Near East. Some fifteen well-known contemporary composers and forty western and folk musicians were invited to take part in a series of exploratory workshops in Tanglewood last summer. Dyachkov was especially interested because it allows him to get in touch with other cultures. “I love discovering worlds of sound that are different, and trying to get at some kind of truth. It’s often very difficult for a westerner to play traditional music. I was completely bowled over by the humility of folk musicians and the way they internalize their music. It became obvious to me that musicians all over the world work with the same basic material—sound.”

Dyachkov has plenty of projects planned for the future. Much of his time is taken up with tours with the quartet (some sixty concerts a year), recitals, and orchestral engagements. He will have to learn to pick and choose his projects. Paramount for him is the need to “live off his art,” to be able to devote time to his family and to avoid getting in a rut. He is always up on the latest discoveries, and would like more time to work on Bach’s suites. “I’m discovering the pleasure of playing his music and of losing myself in it completely. You must utilize the energy of the moment, not lose your flexibility, your freedom.” One can be sure that, once again, he will be able to strike a responsive chord in his audience through the magic of his cello. ■

[Translated by Jane Brierley]